Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 7

Artikel: Courants adverses dans le mouvement ouvrier [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382818

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le tableau comparatif facilitera aux intéressés un contrôle rigoureux des chiffres qui formeront la base principale de nos arguments, chiffres fournis par les enquêtes de monsieur *Zuppinger*, directeur de police, à St-Gall, une comparaison que nous ne pouvons pas faire figurer dans la brochure.

Pour donner aux lecteurs une idée plus exacte du contenu de notre publication sur le renchérissement, nous reproduisons ici l'avant-propos de la brochure.

* * *

Sans connaître ses origines ni ses effets dans toute leur étendue, les pauvres devinent, instinctivement, que le renchérissement de la vie leur portera malheur, accroîtra leurs peines et leurs soucis, leur rendra en un mot l'existence plus âpre.

Au XXme siècle, le renchérissement peut frapper les classes pauvres de notre société, sans être pour cela identique aux renchérissements des siècles passés, à ces événements tragiques qui aboutirent généralement à une famine plus ou moins étendue.

Nous vivons dans une période de grande production capitaliste, c'est-à-dire à une époque où la majeure partie du peuple se trouve exclue de la possession des moyens de production. La plupart des êtres humains sont condamnés au salariat et n'ont pour vivre que ce qu'ils obtiennent au marché en échange d'un salaire bien maigre, amèrement acquis.

Les prolétaires, tous dépossédés, ne peuvent se consoler de l'espoir que les bonnes récoltes viendront un jour après les mauvaises compenser les ruines accumulées par ces dernières. Non, à l'heure actuelle, nous avons affaire à un renchérissement de la vie, qui se produit presque indépendamment des récoltes ou de la conjoncture industrielle. Il semble que nous nous trouvions en présence d'une maladie sociale à l'état chronique qui ronge peu à peu tout le corps social, menaçant surtout l'existence des pauvres. Les gens riches, ou ceux qui peuvent se débarrasser d'un mal social en le faisant passer sur les épaules de leurs semblables, peuvent négligemment hausser les épaules en face de semblables événements. Il en est même qui se moquent publiquement des plaintes des pauvres, que frappe douloureusement la moindre hausse des prix des vivres et des loyers.

Enfin, nous connaissons en Suisse certains messieurs qui aiment à être pris au sérieux, et qui ne se gênent nullement de nier, même en présence de faits patents, l'existence ou l'influence néfaste d'un renchérissement de la vie.

Cela n'empêche pas le renchérissement d'aller se développant avec une rapidité telle qu'elle fera taire les moqueries des rassasiés et passer leur envie de tromper le peuple, aux démagogues plus ou moins officiels.

Les craintes exprimées par ceux qui faisaient opposition aux nouveaux tarifs douaniers en 1890, en 1903, et en 1906 à la loi fédérale sur les denrées alimentaires, n'étaient que trop fondées.

Depuis, nous subissons en Suisse, comme partout où une politique protectionniste est pratiquée, une hausse presque ininterrompue des prix des vivres, des loyers et plus ou moins de tout ce qu'il faut pour exister.

Ce sont ces phénomènes que nous avons voulu désigner dans leur ensemble par cette expression « *Renchérissement de la vie* ».

Non seulement les travailleurs industriels ou agricoles se trouvent atteints par ce fléau. L'existence de toutes les personnes qui doivent travailler pour un salaire, donc celle des employés, des fonctionnaires, même l'existence des personnes qui doivent recruter leur clientèle dans les milieux ouvriers (commerçants, tenanciers de cafés, petits artisans) est également plus ou moins compromise par ce renchérissement. Il en va de même pour les petits paysans dont l'existence se trouve d'autant plus menacée que le quantum des vivres, des matières premières et des produits industriels qu'ils sont obligés d'acheter est plus important.

Par les explications que nous allons fournir à la suite sur *l'extension, les effets et les causes* du renchérissement et par l'exposé final de nos opinions quant aux moyens à appliquer pour combattre avec efficacité ce mal, équivalent des crises économiques, nous comptons nous rendre utiles, en tout premier lieu à la classe ouvrière proprement dite. Cela ne doit pas empêcher toutes les personnes qui souffrent du renchérissement, toutes celles auxquelles le sort de la classe des travailleurs, aussi pauvres qu'ils sont utiles à la société, tient à cœur, de nous appuyer dans la lutte contre le renchérissement de la vie.

On peut nous aider par des informations régulières sur tous les événements qui peuvent sensiblement influencer les prix des vivres et des loyers, par des propositions pratiques sur les mesures à prendre pour protéger les intérêts des prolétaires comme consommateurs.

Courants adverses dans le mouvement ouvrier.

Effets du revisionnisme.

Le revisionnisme n'est pas plus capable que l'anarchie à rendre la classe ouvrière puissante. Pour réaliser le plus possible de réformes im-

médiates il tâche de s'aboucher aux partis bourgeois qui semblent favoriser les réformes et qui défendent plus ou moins la démocratie.

Eveiller trop le sentiment de classe chez les ouvrier en faisant clairement ressortir les contrastes entre le prolétariat et la bourgeoisie, ça gêne trop les tendances de réforme pour que les revisionnistes qui craignent toujours de froisser leurs alliés de la bourgeoisie, s'en mêlent. Les revisionnistes sont continuellement tourmentés par la crainte de voir leurs amis, les réformistes bourgeois abandonner l'action de réformes pour se jeter dans les bras de la réaction.

C'est pourquoi ils n'attribuent aucune valeur à l'éducation de la classe ouvrière sur les principes du socialisme, par laquelle ou apprend à connaître les contrastes qui séparent la classe ouvrière de l'ensemble de la bourgeoisie, autant de la bourgeoisie progressiste que de la bourgeoisie réactionnaire. Pour le revisionnisme le mot d'ordre n'est pas: « A nous les prolétaires contre la bourgeoisie », mais plutôt: « Vive la réforme, à bas la réaction ». Les revisionnistes, pour appuyer la bourgeoisie progressiste contre la réaction, s'attachent volontiers à la première, pour former un bloc politique, ou bien pour fournir des ministres socialistes aux gouvernements bourgeois. Malheureusement que, au moment où le gouvernement progressiste doit remplir ses promesses en faisant d'importantes concessions à la classe ouvrière, il lui arrive ce qui est arrivé à un certain paysan qui a voulu apprendre à son mulet à vivre sans nouriture. Juste au moment où il avait acquis cette précieuse qualité il creve par hasard. Précisément quand le gouvernement progressiste s'apprête à réaliser de sérieuses réformes il perd ses adhérents dans la bourgeoisie et il succombe aux attaques de ses adversaires.

Ainsi les chances de succès sont bien modestes de ce côté. Par contre, les pertes peuvent être énormes d'autre part. En essayant d'inspirer confiance aux travailleurs dans la bienveillance de la bourgeoisie avancée, le revisionnisme détruit la conscience de classe si péniblement acquise des prolétaires. Lorsque les ouvriers s'habituent à attendre davantage de la bienveillance de la bourgeoisie que de leurs propres forces, ils ne se sentent plus engagés à former de puissantes organisations. En même temps le mouvement perd sa force de propagande d'attraction dans le prolétariat. La partie de la classe ouvrière qui est animée d'une forte conscience de classe instinctive, s'éloigue du parti qui lui apparaît comme un parti bourgeois, également responsable des mesures oppressives des pouvoirs publics. La tactique réformiste, la politique de bloc et le ministérialisme ont élevé en France et en Italie (et en Suisse romande. N. d. traducteur) le syndicalisme, l'hostilité contre toute collaboration au mouvement politique, pendant que l'organisation et le sentiment de classe, ces bases fondamentales essentielles de toute puissance ouvrière n'ont pu prendre pied sérieusement.

Il va sans dire que les conceptions théoriques ne formaient pas l'unique cause déterminant cette situation; le développement économique retardé, puis certaines circonstances politiques formaient, à leur tour, les causes permettant à des conceptions aussi étroites du sosialisme à se répandre. Là où le grand capitalisme peut se développer à pas de géant, en forçant les travailleurs à soutenir une lutte de classe bien nette et à former de grandes organisations, là où le gouvernement tracasse les travailleurs, ces derniers se sentent poussés à soutenir une lutte de principes, à aller de l'avant dans la lutte pour des réformes, tout en se proposant comme but principal la conquête de tout le pouvoir politique et économique.

Dans ces conditions, il n'y a guère de place pour les théories anarchistes qui veulent retenir les travailleurs de l'action politique et de la petite besogne « qui pourrit », et il n'y a pas de place non plus pour les théories d'un Millerand préconisant la solidarité des classes. Ici les travailleurs se sentent continuellement dirigés vers l'unité des deux aspects du mouvement ouvrier qui se trouve incorporés dans la théorie marxiste. Mais là où le développement se trouve en état de stagnation, là où une forte classe moyenne, formée de petits bourgeois et de paysans, existe qui est dirigée par un mélange d'idées démocratiques et réactionnaires et lorsque les travailleurs n'ont pas confiance dans leurs propres forces, les deux aspects du socialisme se trouvent séparés. Là où une forte mesure de liberté bourgeoise rend difficile aux travailleurs de reconnaître leur situation sociale, là où la bourgeoisie réussit à corrompre les ouvriers par de petites concessions, et où les pouvoirs publics sont l'objet de lutte entre quelques politiciens vaniteux, le socialisme se divise en deux doctrines adverses qui se combattent violemment, tout en se renforçant réciproquement comme deux contorsions (défigurations) du marxisme.

(A suivre.)

Mouvement syndical suisse.

Ouvriers sur métaux. — Le mouvement auquel il faut attribuer le plus d'importance parmi ceux que la *Fédération des ouvriers sur métaux* a dû soutenir dans le courant de cette